

**Méditation philosophique.** L'académicien Jean-Luc Marion revisite la contribution possible des catholiques à la société française, dans un ouvrage qui refuse leur marginalisation.

## Plaidoyer très catholique

**Brève apologie pour un moment catholique**  
de Jean-Luc Marion  
Grasset, 124 p., 15 €

On peut aimer porter l'habit vert, mais ne pas aimer être considéré comme un extraterrestre... Dans son dernier ouvrage, le philosophe Jean-Luc Marion s'explique non comme académicien, mais comme catholique. Avec un style vif jusqu'à se faire tranchant, celui qui fut un proche du cardinal Lustiger s'adresse à nos contemporains, qu'il juge encore craintifs et méfiants à l'égard des catholiques. « *N'ayez donc pas peur de nous, gardez votre peur pour les vraies menaces, qui ne manquent pas* », leur dit-il en substance, non sans manifester un certain agacement au sujet des polémiques récentes sur l'influence politique des catholiques en France.

Si les catholiques persistent dans le paysage, il faudrait considérer leurs bonnes raisons de croire, propose Jean-Luc Marion. Il les résume dans un credo personnel où chaque mot a été pesé : « *Ils croient dur comme fer que donner vaut mieux que recevoir ; que se conserver à tout prix conduit à se perdre et, réciproquement, que se perdre permet de sauver et de se sauver ; que la mort peut mener à la vie en plénitude. Ils le croient parce qu'ils le constatent déjà dans leur propre expérience et surtout parce qu'ils l'ont vu d'une certaine manière dans la figure du Christ.* »

Tout cela est-il périlleux pour la société française ? À l'évidence non pour Jean-Luc Marion, qui



Le philosophe lance une adresse à ses contemporains. W. Alix/Ciric

voudrait que l'on considère « *se-reinement* » ce que les catholiques peuvent apporter, « *ce qu'en fait ils ne cessent d'apporter à la communauté nationale dans son ensemble. Et dans tous les domaines : la solidarité, l'éducation, le civisme, le sens des responsabilités, la fidélité aux engagements privés et publics, etc.* »

Le philosophe ne se contente pas de rappeler que la société a besoin des catholiques, comme de toutes ses forces vives, pour affronter les défis du moment. Il juge qu'elle traverse un « *moment catholique* ». « *Il ne s'agit pas d'un moment où tout le monde se-*

*rait sommé de devenir catholique (hypothèse ni sérieuse, ni souhaitable à vues humaines)* », précise-t-il d'emblée, mais d'un moment où se trouve en jeu pour la société française « *la possibilité d'une communauté qui mette en œuvre l'universel* ». Les catholiques « *se retrouvent chargés de l'universel au moment où il fait le plus défaut à la société française* ». À l'heure où communautés, identités, intérêts particuliers ne cessent de s'affronter. Comprendons qu'il ne s'agit pas d'une « *chance* » mais d'une « *charge* » pour les catholiques.

Inviter les catholiques à une contribution singulière sous l'angle d'un souci de l'universel est une proposition intéressante. Tout comme de rappeler qu'ils peuvent transmettre leur expérience de la séparation entre religion et pouvoir. « *Si des non-musulmans peuvent jamais soutenir les musulmans dans leur effort pour endurer l'épreuve de la séparation, ce seront ceux qui ont déjà parcouru ce chemin, au premier rang desquels se trouvent les catholiques* », souligne Jean-Luc Marion en écho aux dé-

*Pour l'auteur, il faudrait considérer les bonnes raisons de croire.*

bats sur la place de l'islam dans la société française.

Il reste que l'auteur omet de rappeler que l'universel est une tâche, un travail, pour les catholiques eux-mêmes. Comment seraient-ils dispensés de ce labeur commun qui consiste à penser « selon le tout » et à dépasser ses intérêts propres ? Cet aspect oublié laisse croire que les catholiques seraient en prise directe avec l'universel, ce qui pourrait conduire à de dangereux contresens.

Plus généralement, à force d'accorder un statut d'exception aux catholiques, le propos de l'académicien finit par provoquer une certaine gêne, que renforce encore le diagnostic de « *décadence* » porté, de manière insistante, sur l'époque. On reconnaîtra à Jean-Luc Marion un sens certain de la formule pour répondre au discrédit ou au mépris dont les catholiques font encore parfois l'objet. Est-il pour autant juste de prendre un contre-pied permanent en écrivant que des chrétiens sont « *les citoyens les plus utiles* », selon l'ancienne formule de Justin ? « *Les meilleurs, voire les seuls alliés fiables* » de la République ? Ou que « *quand cette société ne parvient plus à se réformer, l'Église, elle, ne cesse de se remettre en cause, de se discuter et de se réformer* »...

Si la forme de l'apologie est tombée en désuétude après le concile Vatican II, c'est parce qu'on lui préféra une autre manière de rendre raison de la foi chrétienne, moins défensive, moins en surplomb. Jean-Luc Marion choisit de la revivifier. Ce choix a du mordant, mais il conduit à des excès de style et de pensée dont on peine à voir les bénéfices pour le dialogue entre les catholiques et leurs contemporains.

Élodie Maurot

**coup de cœur**

LA PROCURE  
Librairie depuis 1919

Par David Rémoleur  
Librairie  
La Procure Saint-Lazare  
5 rue de Laborde  
75008 Paris

**Pour une alternative catholique**

de Jean-Noël Dumont  
Éditions du Cerf, 218 p., 18 €

Alors que tout pousse les catholiques à s'engager plus, Jean-Noël Dumont propose dans ce livre passionnant de repenser leur place dans la cité et le débat public. En s'appuyant sur trois intellectuels engagés, Péguy, Montalembert et Cavanaugh, il développe une véritable alternative catholique, qui se définit non pas en imposant des valeurs par le haut, ni en transformant l'Église en groupe de pression, mais en vivant d'abord en catholique, au quotidien, en proposant à la société une philosophie différente sur de grands sujets (écologie, propriété privée, rapport à la loi...). Un livre indispensable pour tous ceux qui désirent s'impliquer ou comprendre ce que devrait être l'apport des catholiques au monde.

**marque-page**

**Transversalités**

n°141, avril-juin 2017, 16 €

Quelle est la pertinence d'une anthropologie chrétienne pour penser l'éducation « *dans un monde fragmenté et incertain* » ? s'interroge ce dossier stimulant de la revue *Transversalités*, publiée par l'Institut catholique de Paris. Catherine Fino examine trois figures éducatives chrétiennes (Henri Bissonnier, Don Bosco, Marie de l'Incarnation) qui ont permis « *de définir des critères anthropologiques et pédagogiques pour penser l'éducation dans les sociétés postmodernes* ». Joël Molinario s'intéresse à la notion d'« *éducation intégrale* » largement utilisée par le magistère de l'Église. Il en attribue l'origine au philosophe Jacques Maritain. De son côté, François Moog explique en quoi cette notion d'« *éducation intégrale* » est complémentaire de celle de « *formation intégrale* » : « *Il s'agit de mettre en œuvre une éducation qui forme, parce qu'elle vise la transformation de la personne et du monde au nom du Royaume.* » Enfin, l'Italien Giuseppe Tognon examine d'un point de vue historique et philosophique les termes d'intégration et d'intégrité qui font partie du « *lexique pédagogique de la modernité* ».

Dominique Greiner

LE CHOIX LITTÉRAIRE DE LA CROIX

CHAQUE JEUDI À 8H40  
DANS LA MATINALE RCF

RCF  
RADIO  
LA JOIE SE PARTAGE



François Ballarin, La Matinale RCF